

et les objets de la guerre devraient représenter de la dépense. Quand je vois que l'on veut consacrer la grosse somme de \$3,000,000 à une entreprise que la commission royale instituée par le Gouvernement considère comme un fardeau et comme devant être l'objet du moins de dépense possible, je me dis que le Gouvernement fait montre d'imprudence et qu'on ne doit point lui permettre de faire un tel usage de cet argent dont on a si grand besoin pour d'autres objets. A l'ouverture des hostilités, le très honorable chef de l'opposition a fait entendre de sages paroles dont le Gouvernement aurait dû s'inspirer. Voici ce qu'il disait à la Chambre :

M'en rapportant au jugement de nos libres populations, je dis que le devoir qui s'impose dans les circonstances présentes consiste non à créer de nouveaux impôts ni à accroître le chiffre de la dépense, mais à pratiquer l'économie et à rogner les dépenses.

Il suffit de jeter un coup d'œil sur les volumineux budgets qui ont été déposés à chaque session pour se convaincre que le Gouvernement ne sait plus compter quand il s'agit de dépense. Nous avons encore à l'esprit le discours que tenait le ministre du Commerce (sir George Foster) lorsqu'il faisait partie de l'opposition. En ce temps-là, quand le très habile ministre des Finances du cabinet Laurier, M. Fielding, déposait un budget supplémentaire de \$1,000,000 ou de \$3,000,000, les membres de la gauche, mon très honorable ami (sir George Foster) en tête, soulevaient une véritable tempête de protestations. Cette année, après avoir saigné les contribuables au moyen d'impôts de toutes sortes créés dans le but de faire face aux exigences de la guerre, le Gouvernement commence par déposer un budget principal d'un chiffre sans précédent, pour venir ensuite, aux derniers jours de la session, présenter un budget supplémentaire de plus de 50 millions. Le ministre des Finances, je n'hésite pas à l'affirmer, agit de façon scandaleuse; il ne fait aucun cas des contribuables canadiens.

Je sais que si le ministre des Chemins de fer et des Canaux (M. Cochrane) avait ses coudées franches en la matière, il bifferait ce crédit de \$3,000,000 destiné au chemin de fer de la baie d'Hudson et en ferait autant de celui de 3 autres millions inscrit à l'intention du Québec-Saguenay. Cet homme, nous le connaissons; chacun se plaît à reconnaître qu'il s'est inspiré de l'intérêt public pour doter l'Intercolonial d'une gestion satisfaisante. Il a su se raidir contre ceux des députés ministériels qui voulaient mettre le trésor au pillage. Mais, monsieur l'Orateur, le ministre des Finances lui, est un homme habitué à remuer des

millions. Il est de l'école de Toronto, de l'école des sir Byron Walker, des sir John Flavelle et autres personnages, tous gens qui ne brassent que des millions. Leurs méthodes, cet honorable ministre les applique aux affaires de l'Etat. A ses yeux l'argent ne compte pas, tant il semble n'en pas connaître la valeur. A ses yeux, des millions, c'est aussi peu de chose que quelques dollars aux yeux de simples mortels tels que vous, monsieur l'Orateur, et moi. Rappelons-nous le langage que tenait son chef à l'époque où il était leader de l'opposition. Vers le temps où l'honorable ministre fit son entrée dans les rangs du parti conservateur, en 1911, son chef disait à Toronto :

Que de \$36,000,000 qu'il était en 1896, le chiffre des dépenses ordinaires se soit élevé à \$79,000,000 en 1910, c'est là une preuve de gaspillage que rien ne saurait excuser et un indice assez certain de corruption.

Ces paroles furent publiées dans le manifeste que le chef de l'opposition lançait en 1911. Il faisait alors allusion à une augmentation de dépense au taux de 4 millions par an. Eh bien! que doit-on dire maintenant d'une dépense qui, de \$98,000,000 qu'elle était en 1911-1912, atteignait en 1914-1915 le chiffre de \$135,000,000, c'est-à-dire qu'elle s'était accrue de plus de 12 millions par an? S'il y avait indice de corruption quand la dépense s'augmentait de 4 millions par année, cet indice devient encore plus certain quand la dépense accuse une augmentation annuelle de 12 millions. Le ministre du Commerce (sir George Foster) ne se faisait pas scrupule de dénoncer le gouvernement libéral dans les termes les plus violents; en 1908, au cours de la discussion générale du budget, il disait :

Le train dont on y va et la témérité des dépenses entreprises renversent toutes les règles du passé et toutes les bornes qui ont prévalu jusqu'à présent à l'égard de la dépense. Vers quel abîme nous précipite-t-on.

Je m'étonne que la voix éloquente du ministre ne se soit jamais élevée, même quand le commerce et l'industrie eurent décliné notablement, contre les dépenses du gouvernement libéral qui, aux jours de ses plus folles dépenses même, rappelaient celles d'un certain gouvernement provincial. Le ministre des Finances a répété en ma présence que ce Gouvernement est prêt à dépenser jusqu'au dernier dollar en vue de nous assurer la victoire. J'ai cru d'abord que ce n'était là qu'une figure de rhétorique, mais si j'examine le budget principal et le budget supplémentaire où je constate une dépense énorme, si je tiens compte de la mesure adoptée hier en comité et qui devait subir aujourd'hui sa 3e lecture, comme aussi des mesures à venir, j'ai l'impression,